

ECCE HOMO LUDENS, le jeu comme art et comme mode de vie

Michel Aubry, Ay-O, Richard Baquié, Ben, Samuel-Olivier Beorchia, Stéphane Bérard, Alighiero Boetti, George Brecht, Marcel Broodthaers, Chris Burden, Daniel Buren, César, Alex Chan, Arthur Cravan, Peter Downsbrough, Marcel Duchamp, Jean Dupuy, Florian Faelbel, Sylvie Fanchon, Richard Fauguet, Robert Filliou, la bibliothèque de Michel Giroud, Raymond Hains, Joël Hubaut, Internationale Situationniste, Liu Jianhua, Allan Kaprow, Garry Kasparov, Roman de Kolta, Arnaud Labelle-Rojoux, Frédéric Lecomte, Pascal Le Coq, George Maciunas, Man Ray, Christophe Masseron, Philippe Mayaux, Guy Mees, Thierry Mouillé, Vik Muniz, Gabriel Orozco, Bruno Peinado, Présence Panchounette, Clotilde Potron, Yves Reynier, Jean-Claude Ruggirello, Takako Saïto, Stéphane Sautour, Axel Straschnoy, Taroop & Glabel, Pierre Tilman, Narcisse Tordoir, Patrick Van Caekenbergh, Sarah Venturi, Andy Warhol, Robert Watts, John Wood & Paul Harrison

Exposition du 20 juin au 24 octobre 2010



**Commissariat : Hélène Audiffren, Cyril Jarton
dans le cadre de la manifestation régionale « Casanova Forever », à l'initiative de la
Région Languedoc-Roussillon et pilotée par le FRAC L-R**

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

ECCE HOMO LUDENS : le titre de l'exposition, inspiré de l'essai de J. Huizinga, Homo Ludens, paru en Hollande à la veille de la seconde guerre mondiale, peut se traduire par « voici l'homme qui joue ». À travers un parcours dans l'art du XXème et du XXIème siècles, mais aussi dans la littérature, la philosophie, les sciences humaines, nous avons mis en perspective la manière dont un grand nombre d'artistes et de mouvements, dans le sillage de Dada, ou partant de problématiques singulières, ont investi le jeu comme un univers ouvrant sur un horizon de formes et de réflexions infinies. Si la légèreté, l'amusement sont évidemment présents, c'est d'abord un projet de civilisation qui se dessine, une civilisation plus joueuse qui entend sortir du modèle strictement productif et économique, imposant, depuis le XIXème siècle, son empreinte à l'ensemble de l'activité humaine. Lorsqu'il joue, l'être humain est réellement libre – obliger quelqu'un à jouer, comme lors des combats dans les arènes romaines, c'est détruire l'esprit même du jeu. Le jeu est libre et projette le joueur au-delà des activités liées à la survie et à la nécessité. Le talent, la réflexion, l'adresse du joueur, prennent toute leur dimension esthétique dans le fait qu'ils n'ont pas d'utilité pratique : à quoi servent les réflexions échiquéennes, les calculs du lanceur de dés, les combinaisons des joueurs de cartes, les méandres des énigmes, les performances sportives, les records ? Les créations plastiques, poétiques ou philosophiques réunies dans Ecce Homo Ludens partagent avec le jeu cette liberté et cette absence d'utilité pratique. Le jeu comme l'art ne servent à rien; mieux, ils condamnent le fait que les êtres et les choses doivent nécessairement servir à quelque chose. Ce détachement concerne le parieur risquant son argent sur un cheval ou un champion de boxe, le pari métaphysique de Pascal misant sur l'existence de Dieu ou le poème de Mallarmé, *Un coup de dé jamais n'abolira le hasard*, projetant les mots hors des phrases, dans le blanc de la page.

PORTRAIT DES JOUEURS. Le détachement et le goût du risque sont la source de cette « humeur joueuse » caractéristique d'Homo Ludens dont l'exposition explore les facettes à travers de nombreux portraits. Certains joueurs, bien qu'étrangers au champ traditionnel de l'art, sont considérés comme des artistes tel Garry Kasparov, connu pour son « style », sa « créativité », mais aussi ses « performances » notamment dans les parties qui l'opposent à des ordinateurs. D'autres sont à la fois artistes et joueurs, comme Marcel Duchamp, grand maître du jeu d'échecs et représentant la France dans des compétitions internationales. Le jeu vient alors donner une impulsion particulière à l'œuvre, où l'humour, mais aussi la provocation et la prise de risque introduisent un esprit nouveau dans la création artistique du XXème siècle. Parmi ces artistes joueurs, se détache aussi la figure légendaire d'Arthur Cravan, boxeur et poète dadaïste, dont les « conférences » mêlent poésie, blagues, insultes et démonstrations pugilistes. D'autres encore, tels le poète Raymond Roussel ou le plasticien Raymond Hains, ont fondé l'ensemble de leur œuvre sur des jeux de mots, calembours, lapalissades, dérives verbales. Sont aussi présents les portraits d'Hugo Ball, fondateur du cabaret Voltaire et initiateur de Dada, de Robert Filliou portant sur la tête sa Galerie géniale sous forme d'un chapeau en papier, du performer humoriste Joël Hubaut déguisé en mousquetaire Intermarché, de l'écrivain Philippe Sollers, auteur de *Portrait du joueur* et *Poker* posant, fume-cigare à la bouche devant l'inscription mortuaire de Casanova... Cette galerie de portraits fait aussi apparaître la grande diversité de ceux qui, dans des disciplines différentes, peuvent être considérés comme des figures importantes, et parfois imprévus, de cette histoire de l'art et du jeu. On retrouve notamment, Roger Caillois, grand historien et théoricien du jeu, René Daumal, poète, spécialiste de l'Inde et membre fondateur de la revue *Le Grand Jeu*, le psychanalyste Jacques Lacan, maître des jeux de langage ou encore l'acteur et chanteur de variété Patrick Bruel considéré comme l'un des meilleurs joueurs de poker actuel.

LE MUSÉE COMME SALLE DE JEU. L'exposition accueille de nombreux jeux conçus par des artistes comme le *Jeu de la vie* de Ben ou le *Jeu du cœur* de Sarah Venturi, jeu de cartes composé uniquement d'as de cœur. Souvent, comme dans la balançoire de Frédéric Lecomte, se déplaçant à vide, mue par une hélice, ou *la Roulette Française* de Michel Aubry dont les chiffres ont été remplacés par des icônes spécifiques au langage de l'artiste, les jeux sont utilisés comme support ou élément d'une rêverie poétique et d'une réflexion sur l'art. À la manière de *Another World* de Chris Burden, tour Eiffel en Mécano servant de pivot à deux paquebots Titanic en modèle réduit, tournant au-dessus d'une maquette de Paris, les jeux choisis sont porteurs d'une vision de la culture et du monde transformés par le jeu. « Partout comme aire de jeu » : tel était le projet d'Allan Kaprow, pionnier du Happening et de l'art comme environnement. Kaprow, dans son essai *L'Éducation de l'Un-artiste* (II) propose d'étendre la notion de jeu aux activités artistiques, scientifiques, sociales, de manière à sortir du modèle du travail qui rend toute tâche pénible et ennuyeuse. L'objectif est de s'orienter vers une société plus ouverte, plus joyeuse, plus créative. On retrouve dans cette proposition de Kaprow la philosophie du mouvement Fluxus dont l'esprit est très présent dans l'exposition avec une ensemble d'œuvres de Robert Filliou et de George Brecht ainsi qu'une table de Ping-Pong de George Maciunas, entre autres. En parallèle de Fluxus, l'exposition présente aussi des textes, détournements, affiches, cartes géographiques présentant l'esprit ludique du groupe Situationnistes, transformant la ville en espace de jeu. Parmi ces propositions se dégage la figure

artistique et intellectuelle de Guy Debord dont le *Jeu de la Guerre* sera présenté. Au fil du parcours, le visiteur est parfois directement invité à jouer comme avec le loto d'Axel Straschnoy dont le tirage sera réalisé au cours de l'exposition. Ailleurs, le visiteur est poussé par Stéphane Bérard, dans une botte de foin ou invité à la contemplation par le *Cosmic Billard* de Roman de Kolta, vidéo où les figures réalisées aléatoirement par l'ex-champion du monde de billard artistique, Jean Reverchon, se superposent avec une carte du ciel lorsque les mouvements des billes correspondent avec une constellation céleste.

HASARD, MASQUE, VERTIGE, COMPÉTITION. Sans se figer dans un parcours didactique, l'exposition chemine à travers les quatre catégories de jeux définis par Roger Caillois, dans *Les jeux et les hommes*. Le hasard – dont le nom puis le concept se sont constitués à partir de l'arabe az-ar désignant le jeu de dés – est présent dans de nombreuses œuvres tels *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, poème de Mallarmé repris par Marcel Broodthaers ou *Le fruit du Hasard* de Thierry Mouillé, un dé dont l'enveloppe a été arrachée, ne laissant qu'un noyau blanc, vierge. Le hasard s'introduit dans la création, mais aussi dans la vie quotidienne comme dans le roman *L'homme-dé* de Luke Rhinehart où le héros prend toutes ses décisions en lançant un dé. L'homme qui joue sait vivre et agir en accord avec le hasard. De même, il sait que les dieux, les animaux et les êtres humains sont multiples et apparaissent toujours sous différents masques. Masques du pouvoir, masques professionnels, masques énigmatiques que l'on retrouve dans *Le Bal des Masqués*, grand dessin au fusain de Clotilde Potron, présentant des hommes à tête d'animaux évoluant dans un cadre urbain nocturne et menaçant. Le masque est aussi au cœur de l'œuvre de Philippe Mayaux : dans *Kirivert*, il présente deux masques noirs sous une cloche de verre. En introduisant une pièce de monnaie, le visiteur met en marche une soufflerie qui fait voler des billets de banque autour des masques. À travers la compétition, Homo Ludens développe également son prestige : il cherche à obtenir un trophée, une couronne de laurier ou simplement s'élever au-dessus des autres comme dans la série de photographies de Guy Mees présentant des groupes humains placés à différentes hauteurs, comme sur des podiums. Dans une petite peinture de Sylvie Fanchon, une coupe se dessine entre deux visages qui se font face. La compétition amène chacun à donner le meilleur de lui-même, à dépasser ses limites, tout en sachant que, comme la coupe ou les trophées, cette distinction est une pure vanité. À travers le hasard, sous les masques et dans la compétition, le joueur recherche l'intensité, une manière d'être différente de celle qui régit la vie quotidienne : le vertige. Celui-ci, coupant le souffle, fait battre le cœur et place l'esprit devant un abîme. Les grands joueurs, comme Yudhistira, l'un des héros du Mahâbhârata, se misant lui-même dans une partie de dés ou Casanova, pour qui « vivre et jouer sont une seule et même chose », se distinguent par cette capacité à rechercher et propager autour d'eux ce vertige.

THÉORIE DU JEU. L'enjeu de l'exposition est de proposer un choix rigoureux d'œuvres présentant de manière significative l'influence du jeu dans la création artistique moderne et contemporaine. Cette dimension « historique » est indissociable de la pensée d'une humanité joueuse initiée par Huizinga qui voit dans le jeu l'origine et la part la plus vivante de la culture. Salle de jeu, l'exposition est aussi espace de réflexion, un outil théorique matérialisé, notamment, par la bibliothèque de Michel Giroud, transplantée dans l'exposition. Artiste, collectionneur de livres, Giroud est aussi directeur de la collection *l'Ecart Absolu* dont les ouvrages consacrés à Fourier, Brisset, Ball, Duchamp, Filliou, Brecht... permettent d'établir des liens entre l'art, le jeu et différents champs linguistiques, philosophiques et politiques radicaux. Conçus avec de la paille, du sable, de l'air, des bulles de savons, beaucoup d'œuvres donnent aussi à expérimenter le jeu, non comme passe-temps, mais comme passage du temps, qui, selon une formule d'Héraclite, est comparable à « un enfant qui joue ». Le temps souffle sur les vivants comme sur des bulles de savons, il les risque dans une partie, sur une scène, dont il faudra tirer le meilleur parti. Ecce Homo Ludens propose, à la mesure de l'exposition, une autre généalogie, une autre histoire pour l'être l'humain. Par-delà le laborieux homo faber et le pseudo homo sapiens, c'est homo ludens qui s'impose, l'homme joueur sachant faire, agir et penser dans une perspective plus vaste, plus passionnante, plus folle, plus détachée, mais aussi plus fine, plus juste pour donner forme à un gai savoir et à une manière joueuse d'être au monde. Cyril Jarton

Cyril Jarton est critique d'art. Après avoir développé par divers écrits et expositions les notions de « contemporanéité » et de « peinture générique », il poursuit depuis 2004 un travail de recherche et de création sur le jeu.

Hélène Audiffren est directrice du Musée Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan.

Exposition réalisée grâce à la collaboration de : Centre National des Arts Plastiques – Ministère de la Culture et de la Communication, Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, Fonds régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon, Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire, Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris, Le Musée Français de la Carte à Jouer – Ville d'Issy-les-Moulineaux, Musée de la Boîte – Ville de Sannois, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Collection Jean-Paul Guy, Galerie Claudine Papillon, Paris, Galerie Hervé Loevenbruck, Paris, Galerie Xipass, Paris, Galerie Lara Vincy, Paris, Galerie Lélia Mordoch, Paris, Galerie In Situ / Fabienne Leclerc, Paris, Galerie Paul Frèches, Paris, Galerie Philippe Pannetier, Nîmes, Galerie Micheline Sz wajcer, Anvers



Sarah Venturi, *Sans-titre* extrait du « Jeu du Cœur », work in progress depuis 2006. Encre et aquarelle sur papier, 10 x 15 cm. Courtesy Sarah Venturi



Casanova Bridge, (10 cartes dont carte de titre). Dessins de Paul-Emile Bécot, Edition Philibert, Paris, 1960. Impression offset sur carton plastifié, Complet : 52 cartes, 1 carte de présentation et 2 jokers. Collection et © Musée Français de la Carte à Jouer de la ville d'Issy-les-Moulineaux



Chris Burden, *Another World*, 1992. Installation, 220 x 150 x 150 cm. Collection Frac Languedoc-Roussillon. © Chris Burden et Frac LR. Photo : Chris Burden



Courtesy Christophe Masseron

Christophe Masseron, *Aire de je*, 2002. Huile sur toile, 120 X 120 cm.



couleur, 18 x 24 cm. Courtesy Galerie Claudine Papillon

Thierry Mouillé, *Le fruit du hasard (détail)*, 2002. Photographie



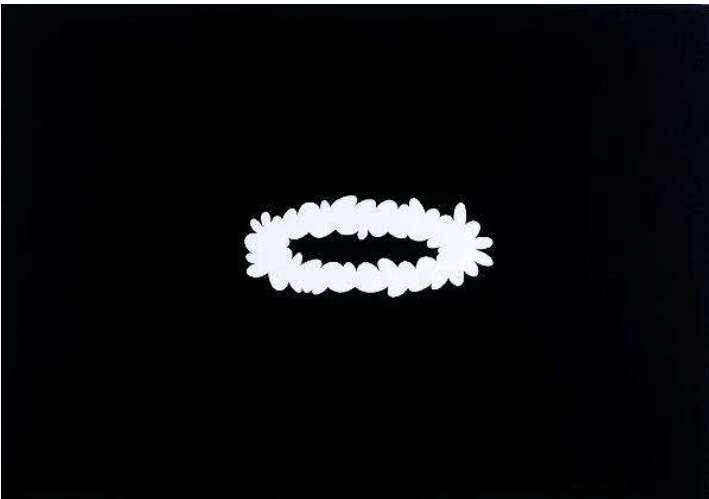
Philippe Mayaux, *Kirivert*, 2010, technique mixte, 200 x 110 x 60 cm, © Fabrice Gousset, courtesy de l'artiste et Galerie Loevenbruck



Takako Saito, *Hat Chess (black)*, 1990, technique mixte, 17 x 28,5 x 25 cm.
Courtesy Galerie Lara Vincy, Paris. Photo : Barabara Lüthi



Michel Aubry, *La Roulette française*, 1992.
Bois, feutrine, acier, 73 x 330 x 183 cm. Coproduction Villa Médicis et Frac des Pays de la Loire, en 1992. Collection et © Frac des Pays de la Loire



Sylvie Fanchon, *Sans Titre*, 2006. Acrylique sur toile, 140 x 200 cm, Courtesy de l'artiste. Photo : Clarisse Doussot

PISTES PÉDAGOGIQUES

ART, JEU ET SOCIÉTÉ :

- Jeu de rôle et auto-fiction et / ou auto-représentation
- L'humour, l'absurde et la dérision : détournements et jeux de références
- Art, jeu et langage : jeux de mots, calembours et dérives verbales dans les œuvres d'art du XXème et XXIème siècle
- Les figures de l'histoire de l'art et du jeu
- L'imagerie populaire
- Le jeu comme origine de la culture
- Masques du pouvoir, masques professionnels, masques énigmatiques
- L'influence du jeu sur la création artistique
- Art et stratégie : jeu et compétition
- Jeu = art : non utilitaire
- Art et vanités : trophées et récompenses dans le jeu

LE JEU ET LE HASARD DANS LE PROCESSUS DE CRÉATION :

- L'art comme un jeu
- La non-intentionnalité et l'indétermination
- Les potentialités libératrices d'une utilisation du hasard
- Les formes du hasard et du jeu : combiner, assembler, répéter, générer...
- Subjectivité/objectivité : le geste créatif renouvelé par un processus ludique

L'ŒUVRE EN JEU ET L'ESPACE DE L'ŒUVRE :

- La prise en compte du spectateur : interaction œuvre-spectateur
- L'installation : une relation espace, œuvre, spectateur
- L'œuvre comme objet ludique, sonore et cinétique
- Le musée comme aire de jeu
- Le jeu et l'art comme environnement
- Les jeux comme supports de création
- Art et mise en scène : le jeu comme univers

RÉFÉRENCES

- Marcel Duchamp « trois stoppages étalons »
- John Cage et l'utilisation du I-CHING
- Mallarmé « Un coup de dé jamais n'abolira le hasard »
- George Brecht « L'imagerie du hasard »
- Dada, Fluxus et l'internationale situationniste

DANS LES PROGRAMMES

> Arts plastiques :

La question de la présentation : mise en scène et mise en espace

Le processus d'élaboration de l'œuvre

L'intrusion du réel dans l'œuvre : le collage, le montage, l'assemblage

L'emprunt, la référence, la citation

Le lieu comme espace à investir

> Histoire des arts :

Un artiste et son temps : John Cage

Les avant-gardes au XXème siècle

GLOSSAIRE

> Dada

Source : *Encyclopédie Larousse* : <http://www.larousse.fr/encyclopedie>

Mouvement intellectuel et artistique qui apparut à New York et à Zurich (1916), se diffusa en Europe jusqu'en 1923 et exerça, par sa pratique subversive, une influence décisive sur les divers courants d'avant-garde. (On dit aussi dadaïsme.)

Dada, mouvement international d'artistes et d'écrivains, est né d'un intense dégoût envers la guerre qui signait à ses yeux la faillite des civilisations, de la culture et de la raison. Terroriste, provocateur, iconoclaste, refusant toute contrainte idéologique, morale ou artistique, il prône la confusion, la démoralisation, le doute absolu et dégage les vertus de la spontanéité, de la bonté, de la joie de vivre. Paradoxalement, son activité de déconstruction et de destruction des langages (verbal et plastique) se traduit par des œuvres durables qui ouvrent certaines voies majeures de l'art contemporain.

Non sens et provocation

À Zurich, le 8 février 1916, au cabaret Voltaire, Hugo Ball, Tristan Tzara, Marcel Janco, Richard Huelsenbeck, Hans Arp, Emmy Hennings, puis Hans Richter président au baptême de Dada. Le nom, dit la légende, aurait été cueilli au hasard dans le Petit Larousse ou, à l'aide d'un coupe-papier, dans les pages d'un dictionnaire franco-allemand. À l'origine, il s'agit de résister au dépérissement de l'esprit en mettant en relation les diverses avant-gardes artistiques européennes. La revue Cabaret Voltaire se propose « de rappeler qu'il y a, au-delà de la guerre et des patries, des hommes indépendants qui vivent d'autres idéals (H. Ball). »

La revue Dada poursuit ce programme en intégrant les données de l'expressionnisme allemand et du futurisme italien jusqu'au numéro 3, où le Manifeste Dada 1918 de Tzara, en rejetant toute équivoque avec l'art moderne, enregistre le tournant révolutionnaire de cette entreprise collective : « Il y a un grand travail destructif, négatif à accomplir. Balayer, nettoyer ». Ces propos rencontrent la vive approbation de Francis Picabia, alors en Suisse, qui, depuis sa scandaleuse exposition de l'Armory Show, à New York avec Marcel Duchamp (1913), répandait des idées aussi subversives, dans sa revue 391. Ainsi s'opère la jonction avec le groupe de New York où sont Man Ray et Duchamp, dont le propos est d'introduire un humour froid et mathématique dans la vie.

Dada trouve son champ d'action principal à Paris, de 1920 à 1923, quand, à l'invitation de Picabia, Tzara s'y installe, attendu « comme le Messie » par les animateurs de Littérature (Aragon, Breton, Soupault). Les esprits avaient été préparés par Arthur Cravan, Jacques Vaché et les revues Sic de P. Albert-Birot, Nord-Sud de Reverdy. De soirées en expositions et manifestations, Dada déploie sa dramaturgie scandaleuse, répand une multitude de tracts et de revues aussi inventives qu'éphémères, dont la typographie et la mise en pages éclatent à l'œil, et rallie les talents divers d'Éluard, G. Ribemont-Dessaignes, B. Péret. Des dissensions, une tentative prématurée d'A. Breton pour réunir un congrès devant définir l'esprit moderne (Congrès de Paris, 1922) marquent la fin d'une phase agressive du mouvement qui se survit jusqu'à la soirée du « Cœur à barbe » (1923), où une pièce de Tzara est donnée comme un spectacle artistique. [...].

> Fluxus

Source : *Encyclopédie Larousse* : <http://www.larousse.fr/encyclopedie>

Mouvement artistique qui s'est développé aux États-Unis et en Europe à partir des années 1960.

En liaison avec le courant du happening, il a organisé de nombreuses manifestations telles que concerts (auxquels ont participé T. Riley, La Monte Young, J. Cage), environnements et interventions diverses. Les artistes de Fluxus s'attachent particulièrement au caractère événementiel et éphémère de l'œuvre, à l'abolition du rapport spectateur-créateur et à un humour qui se veut destructeur des valeurs esthétiques. Citons entre autres les Américains George Maciunas et George Brecht, N. J. Paik, les Allemands Vostell et Beuys, le Suisse Ben, le Français Robert Filliou.

> Happening

Source : *Encyclopédie Larousse* : <http://www.larousse.fr/encyclopedie>

Définis par Gordon Brown (Art Voices. Hiver 1965, « What is a Happening ? ») comme des « assemblages en mouvement où les participants réagissent à un contexte naturel ou artificiel, librement ou sous la conduite d'un meneur », les happenings apparurent à New York en 1957-58. Allan Kaprow en fut l'instigateur principal aux côtés d'artistes tels que Jim Dine, George Brecht et Claes Oldenburg. Les happenings revêtirent une importance singulière dans la formation de la nouvelle sensibilité qui engendra le pop art. À mi-chemin entre la peinture et le théâtre, les happenings héritèrent du geste dramatique et de l'automatisme de l'Action Painting. Une grande part de leur esthétique remontait aussi aux représentations ou mises en scène surréalistes et dadaïstes.

Les happenings différaient cependant de celles-ci par l'usage littéral qu'ils faisaient des images, symboles et débris de l'environnement urbain. Les happenings — art éphémère, vécu plutôt que vu, dont seule la photographie peut retenir une forme tangible — furent, pour reprendre à nouveau les termes de Gordon Brown, la « vie elle-même, transformée en œuvre d'art ».

> Internationale situationniste

Source : *Encyclopédie Larousse* : <http://www.larousse.fr/encyclopedie>

Organisation née en 1957 à Londres.

Les situationnistes se réfèrent à un Marx dépouillé de ses exégètes, à l'anarchie, à Proudhon, et réinventent certaines formules surréalistes qu'ils placent dans un contexte sociopolitique. Refusant toute formulation idéologique, le mouvement cherche à illustrer, au travers de certaines situations, l'aliénation qui en est à la base : le travail productif, la consommation, et la « société de spectacle » que nous vivons, celle dont le voir et le consommer sont les fondements. Il s'est exprimé par les ouvrages de Guy Debord, Raoul Vaneigem et par une revue, *l'Internationale situationniste*. Il a exercé une grande influence culturelle et politique.

> Performance

Source : *Encyclopédie Larousse* : <http://www.larousse.fr/encyclopedie>

Si le terme n'est apparu que dans le courant des années 1970 pour qualifier des œuvres liées au corps et à la représentation scénique participative, la pratique de la performance est adoptée dès le début du siècle dans les milieux avant-gardistes. Tomaso Marinetti, théoricien du futurisme italien, livre dès 1913 un manifeste le Music Hall où il fustige les académismes en proposant aux artistes de s'inspirer de la beauté éphémère et iconoclaste des arts de la scène, la force convulsive du « théâtre de la surprise ». Les soirées dada du Cabaret Voltaire (Zurich, 1917) s'inscrivent dans cette lignée. Hugo Ball y récite des poèmes burlesques, insulte le public pour tester ses capacités de résistance à l'offense, exploite le non-sens et la dérision. Les « poèmes statiques » qu'il présente à cette époque consistent à placer sur des chaises alignées des mots dans un ordre chaque fois différent au lever du rideau. L'artiste Sophie Taeuber-Arp danse aussi sur des poèmes onomatopéiques d'Hugo Ball dans des performances qui jouent sur la dénégation du sens par la désarticulation du corps. De la récitation des poèmes phonétiques de Kurt Schwitters aux combats de boxe du critique provocateur Arthur Cravan (Barcelone, 1917), le corps de l'artiste est devenu un médium à part entière de la contestation artistique. C'est cette tradition critique qui se ranime avec les courants néo-dadaïstes des années 1960, notamment sous l'impulsion décisive du mouvement Fluxus (1961). C'est l'époque où le compositeur John Cage commence à appliquer l'indéterminé en musique, il étudie la philosophie zen qui le conduit à penser « un art qui ne soit pas différent de la vie » et comme elle soumis au hasard des combinaisons impromptues, à l'improvisation et à l'action non préméditée. C'est l'apparition du concept de « happening » (Allan Kaprow) pour qualifier ces actions éphémères, non reproductibles, jouées dans l'instant sans autre préméditation que celle d'affirmer le libre arbitre de l'artiste et son refus d'être absorbé par les lois du marché. Dans l'esprit des dadaïstes de la première heure, les performances Fluxus sont des hymnes à « la réalité du non-art » (G. Maciunas), informés des mouvements de contestation politique contre l'ensemble des institutions établies (Beaux-Arts, État, Justice...). Au Japon, le groupe Gutaï (1955-1972) formé par Yoshihara Jiro, adopte le même glissement entre les arts visuels et les arts de la scène. L'art corporel des années 1970 amplifie ce mouvement dans des actes qui mettent parfois en danger leur propre intégrité physique. Les limites (art/non-art, vie/mort, sens/non-sens...) constituent toujours l'horizon conceptuel de ces pratiques

> Installation

Source : DUROZOI Gérard, (sous la direction de), *Dictionnaire de l'art moderne et contemporain*, Edition Hazan, Paris, 2002, 733p.

Terme qui doit son succès en partie à son impression. On a coutume de désigner par ce mot une exposition d'art contemporain associant différentes techniques, différents matériaux. A côté de la peinture et de la sculpture, genres bien identifiés, l'installation se rapporte à un ensemble d'œuvres réunies sous l'égide d'une idée ou d'un concept commun. Un certain nombre d'objets sont agencés sur des supports ou à même le sol, accrochés au mur ou suspendu au plafond. Ils font appel non seulement au regard, mais quelquefois aussi à l'ouïe, au toucher et même à l'odorat. L'installation est en principe conçue pour un espace spécifique – plus souvent intérieure qu'extérieure – dont elle explore et exploite certaines qualités. Le terme a vu son usage se développer dans les années 60 et 70. Mais les installations qui ont laissé la plus forte empreinte datent probablement de la décennie suivante.[...].

LE SERVICE ÉDUCATIF

Par la richesse de ses collections et la diversité des expositions temporaires, le Musée Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon à Sérignan est un partenaire éducatif privilégié de la maternelle à l'Université.

Le Service éducatif créé en 2003 à Sérignan propose et encadre des projets en rapport avec les collections du musée, les expositions temporaires et les œuvres dans l'espace public. Il développe ainsi des actions auprès des enseignants des écoles, collèges, lycées, écoles d'art ainsi que des centres de loisirs et centres spécialisés pour handicapés, qui souhaitent réaliser des projets autour de l'art contemporain.

Le Musée et les établissements scolaires

Le service éducatif propose des activités qui s'articulent autour de trois axes :

- l'accueil des groupes scolaires
- l'élaboration d'outils pédagogiques
- la mise en place d'animations ponctuelles à destination des élèves (ateliers de pratique artistique) et des professeurs (formation).



Visite – atelier au Musée dans le cadre du service éducatif

> **Les dossiers pédagogiques**

Un dossier documentaire sur chaque exposition ainsi que sur les œuvres de la collection peut être envoyé sur demande à l'enseignant.

> **La visite enseignant**

Permanence d'Alexandre Gilibert, enseignant en arts plastiques

Tous les mercredis de 10h à 13h

Présentation de l'exposition temporaire et remise du dossier pédagogique. Visite gratuite dans le cadre d'un projet.

> **L'aide aux projets**

Aide à la mise en œuvre de projets d'écoles et d'établissements (Classes à PAC, PAE, TPE, stages enseignants, classes culturelles).

> **La visite dialoguée**

Visite guidée dialoguée de l'exposition temporaire ou de la collection pour permettre aux élèves de progresser dans l'analyse sensible d'une œuvre d'art et de replacer l'œuvre de l'artiste dans un mouvement ou dans le contexte plus général de l'histoire de l'art.

> **La visite-atelier**

Visite découverte pour apprendre à regarder, suivie d'un atelier d'expérimentation plastique permettant de mettre en œuvre les notions abordées et de se familiariser avec certaines techniques artistiques.

Le musée pour les enfants hors temps scolaire

> Mon anniversaire au musée

Les enfants sont invités, après une visite, à réaliser des travaux plastiques pour leur permettre de faire preuve à leur tour d'imagination et d'expérimenter leur créativité, avant de déguster un goûter. Le samedi sur rendez-vous entre 14h30 et 17h



Mon anniversaire au musée : enquête dans la collection permanente et atelier de pratique artistique suivis du goûter d'anniversaire

> Les ateliers du mercredi

L'équipe du musée accueille les enfants aux ateliers laboratoires pour parcourir la collection et / ou l'exposition temporaire sous le mode du jeu avant de réaliser un atelier de recherche plastique qui permet de mettre en œuvre les notions abordées et d'expérimenter certaines techniques artistiques.

de 10h à 12h pour les 5/7 ans

de 15h à 17h pour les 8/12 ans

Inscription obligatoire

> Les ateliers des vacances

Pendant les vacances scolaires, l'équipe du musée propose aux enfants des stages de pratique artistique. Durant trois jours, ils expérimentent différentes techniques autour d'une thématique particulière.

Stage des vacances de Toussaint :

- Les 27, 28 et 29 octobre 2010 : stage autour de la Collection permanente
- Le 2 novembre 2010 : stage autour des œuvres graphiques de Hans Hartung

Stage des vacances de Noël :

- Les 22, 23 et 24 décembre 2010 : stage autour de la Collection permanente
- Les 29, 30 et 31 décembre 2010 : stage autour de l'exposition « Hans Hartung, Spray »

Stage des vacances d'hiver :

- Les 2, 3 et 4 mars 2011: stage autour de l'exposition « Hans Hartung, Spray »
- Les 9, 10 et 11 mars 2011 : stage autour de la Collection permanente

Stage des vacances de printemps :

- Les 27, 28 et 29 avril 2011: stage autour de l'exposition temporaire de Didier Marcel
- Les 4, 5 et 6 mai 2011 : stage autour de l'exposition temporaire autour du dessin et du paysage

Stage des vacances d'été :

- Les 6, 7 et 8 juillet 2011 : stage autour de la Collection permanente
- Les 27, 28 et 29 juillet 2011 : stage autour de l'exposition temporaire d'été
- Les 10, 11 et 12 août 2011 : stage autour de la Collection permanente
- Les 24, 25 et 26 août 2011 : stage autour de l'exposition temporaire d'été

> CONTACTS

Charlotte Branget

branget.charlotte@cr-languedocroussillon.fr

Stéphanie Delpauch

delpauch.stephanie@cr-languedocroussillon.fr

Isabelle Durand

durand.isabelle@cr-languedocroussillon.fr

Alexandre Gilibert

Professeur d'arts plastiques détaché auprès du service éducatif
Permanence tous les mercredis de 10h à 13h

Renseignements et rendez-vous : 04 67 32 33 05

> Tarifs

Forfaits par groupes de 30 personnes maximum

Visite dialoguée : 35 €

Visite-atelier : 50 €

Mon anniversaire au Musée : 5 € / enfant

Ateliers du Mercredi : 5 € / enfant

Les ateliers des vacances : 12 € / enfant pour les stages de trois jours et 8 € / enfant pour les stages de deux jours

Gratuité : Lycées du Languedoc-Roussillon et établissements spécialisés pour handicapés

Dans le cadre du dispositif « Languedoc-Roussillon Lycéens Tour » mis en place par le Conseil Régional du Languedoc-Roussillon, l'accès au musée est gratuit pour les classes des lycées du Languedoc-Roussillon et leur transport est pris en charge par le Conseil Régional.

> Horaires

Accueil des groupes (scolaires, centres de loisirs et établissements spécialisés) entre 10h et 18h du mardi au vendredi et le samedi de 13h à 18h.

LES RENDEZ-VOUS AU MUSÉE

> Les visites commentées

Tous les dimanches
à 15h de l'exposition temporaire
à 16h de la collection

> Les visites à la demande

Sur rendez-vous, des visites thématiques, autour de la collection, de l'exposition temporaire, adaptées au public handicapé, ...

> Les rendez-vous au Salon

Rencontre informelle avec un artiste, un écrivain ou un critique en lien avec l'exposition ou la collection.

> Cycle d'initiation à l'art contemporain

Un cycle de conférences est organisé au musée à raison d'une séance par exposition.

> Vendredi 17 septembre 2010 à 18h : Conférence " Le Jeu comme art et comme mode de vie " par Cyril Jarton.

Cyril Jarton est historien et critique d'art, co-commissaire de l'exposition ECCE HOMO LUDENS

> Samedi 18 septembre 2010 à 15h : Visite de l'exposition " Ecce Homo Ludens " par les deux commissaires de l'exposition, Hélène Audiffren, Directrice du Musée et Cyril Jarton, historien et critique d'art et en présence de l'artiste Thierry Mouillé.

Samedi 18 et dimanche 19 septembre : intervention de l'artiste Cédric Torne

> Vendredi 15 octobre 2010 à 18h : Conférence "La forme du hasard" par François Molino.

François Molino est mathématicien et physicien. Il enseigne à l'Ecole Polytechnique de Montpellier et à l'Université de Montpellier Sud de la France (UMSF). Son travail porte sur les structures géométriques de matériaux aléatoires et de tissus biologiques, et sur les propriétés fonctionnelles ou physiologiques qui en découlent.

> Dimanche 24 octobre 2010 à 17h : *Pour Suite*, improvisation musicale.

Création par le trio Maguelone Vidal (saxophones soprano et baryton), Jean-Luc Cappozzo (trompette, bugle), Bruno Chevillon (contrebasse).

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés

TARIFS

5 € tarif normal

3 € tarif réduit : groupe de plus de 10 personnes, étudiants

Gratuité : Etudiants en art et architecture, moins de 18 ans, journalistes, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RMI, membres de l'ICOM

L'ÉQUIPE

Hélène Audiffren

Directrice

audiffren.helene@cr-languedocroussillon.fr

Séverine Freyssinier

Administratrice

Freyssinier.severine@cr-languedocroussillon.fr

Clément Nouet

nouet.clement@cr-languedocroussillon.fr

Céline Ramade

ramade.celine@cr-languedocroussillon.fr

Charlotte Branget

branget.charlotte@cr-languedocroussillon.fr

Stéphanie Delpeuch

delpeuch.stephanie@cr-languedocroussillon.fr

Isabelle Durand

durand.isabelle@cr-languedocroussillon.fr

Alexandre Gilibert

Professeur d'arts plastiques détaché auprès du service éducatif

ACCÈS

Aéroport Béziers-Vias

A9, sortie Béziers-est, D 37

A9, sortie Béziers-ouest, D 19

Suivre Sérignan

Centre administratif et culturel

Parking gratuit

Accessibilité pour les handicapés

MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN LANGUEDOC-ROUSSILLON

146 avenue de la Plage – BP 4

34410 Sérignan

Tél 04 67 32 33 05

Fax 04 67 76 99 09

musedartcontemporain@cr-languedocroussillon.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h, le week-end de 13h à 18h

Fermé le lundi et les jours fériés